

MICHÈLE PLANEL ET COLETTE OLIVE ONT CRÉÉ LES ÉDITIONS VERDIER DANS L'AUDE. IL Y A 40 ANS.

Ces dames du Val de Dagne

Notre pari c'était de faire des livres, pas une entreprise » dit Michèle Planel. « Sauf que ça en est une aujourd'hui » la coupe Colette Olive. « Oui, on était très réalistes quand même » s'en amuse sa complice. À la tête des éditions Verdier, l'une des maisons d'édition les plus visibles du paysage littéraire français, qui fêtent cette année leurs 40 ans d'existence, les anciennes militantes d'extrême gauche nous reçoivent près de Lagrasse, dans la maison familiale de Colette, là où l'aventure a commencé en 1979. On y accède par un chemin cabossé par les intempéries d'octobre, parsemé d'embûches.

Elles se connaissent depuis le lycée des jeunes filles (Varsovie) à Carcassonne. Nées toutes les deux en 1949, Colette Olive (à droite sur la photo) a grandi entre le hameau de Villemagne sur la route de Lagrasse, à l'école de Rieux-en-Val. Michèle Planel à Couiza, où se sont installés son père, instituteur à Gardie, et sa mère espagnole.

« On s'est retrouvées à Toulouse, à la fac dans l'effervescence de 68, des mouvements d'extrême gauche, maoïstes, occitanistes, féministes, au moment du Larzac et plus tard de la lutte viticole » se souvient Colette Olive qui, dans sa chronologie, fait un saut jusqu'à « après la période militante », laissant deviner que le chemin depuis 68 n'a jamais été libre d'embûches.

Une période pendant laquelle elles continuaient de venir, les week-ends, avec les amis, « les camarades », pour « réfléchir, discuter », dans ces cercles socratiques qui donneront naissance bien plus tard au Banquet du livre de Lagrasse.

« On avait besoin de faire le point sur l'échec du politique »

Pourquoi cet enjambement entre la fac et les débats philosophiques dans les terres rouges des Corbières ? Parce qu'il y a eu la Gauche prolétarienne, organisation d'extrême gauche créée en 1968, dans laquelle on retrouvait Serge July (cofondateur de *Libération*), Marin Karmitz (les cinémas MK2), des auteurs comme Olivier Rolin, Daniel Rondeau et Benny Lévy, secrétaire de Jean-Paul Sartre, philosophe, chef de la gauche prolétarienne sous le nom de Pierre Victor. Interdite en 1970 elle est dissoute après le décès d'un militant ouvrier GP au cours d'une action en 1972 et la prise d'otage sanglante d'athlètes israéliens aux JO de Munich (en 72)

qui ébranle le mouvement et annonce sa dissolution en 1973.

Colette Olive, Gérard Bobillier, Michèle Planel et Benoît Rivero rejoignent le Val de Dagne. « On avait besoin de faire le point sur l'échec du politique » raconte Michèle Planel. Puis le groupe a recherché « une manière de sortir de cette impasse. La maison d'édition on l'a créée pour des raisons militantes, pour nous c'était une manière de poursuivre la réflexion, de ne pas casser avec le réfléchir ensemble, d'enga-

ductions du troubadour Raimon de Miraval. « Dès 1979 il y avait à notre catalogue la veine judaïque, littéraire (un texte d'Émile Zola, préfacé par... des ouvriers de Lip alors en autogestion), et la culture occitane ». L'ethnologue audois Daniel Fabre leur présentera un historien italien alors peu connu, Carlo Ginzburg qui deviendra un incontournable dans son domaine. Chez Verdier, « il y a toujours l'idée du collectif, des gens d'ici et de partout, le souci de l'universel, de la fraternité et du local » résume Mi-

niprésent, observe notre discussion) a innové au même titre que Jérôme Lindon des éditions de Minuit en publiant Pierre Michon, Pierre Bergounioux, Mathieu Riboulet, Emmanuel Venet...

« Il y a eu des moments périlleux »

« On a démarré avec 20 000 francs et avec l'idée qu'il fallait s'appuyer sur la base, c'est-à-dire sur les libraires, c'est notre héritage politique » se souvient Colette Olive en racontant comment ils se sont regroupés avec d'autres éditeurs pour organiser la distribution. Les grands auteurs du catalogue portent la maison, même si parfois des paris un peu fous font grincer la charpente. « Il y a eu des moments périlleux, comme quand on s'est mis en tête de publier les œuvres théâtrales complètes d'Armand Gatti » rappelle Michèle Planel sans aucun regret. Colette Olive ne pense plus à ses moments de tangage : « Ce qui était notre pari – et on l'a gagné – c'était de construire un catalogue avec des textes qui perdurent. Nous réalisons 50 % de notre chiffre d'affaires avec ce fonds, ce qui donne une sécurité à la maison ». Un fonds notamment abrité dans l'ancienne cave viticole du père de Colette.

L'énergie du départ, la vitalité de 68 est-elle toujours là ? « Elle est plus individualisée mais elle est toujours là » souligne Michèle Planel qui cite plusieurs jeunes auteurs, comme Lionel Ruffel, un Audois (originaire de Rustiques), qui dirige la collection Chaoïd, est auteur de la maison depuis 2004 et enseigne en master de création littéraire à Paris VIII, dont un de ses élèves, Samy Langeraert publie un premier roman chez Verdier cette année. Une autre génération s'investit dans l'aventure, une « génération relais » (« des cinquantenaires ») ou figure par exemple l'historien Patrick Boucheron.

L'autre pari réussi, c'est d'avoir su rester ancré dans les Corbières. Les deux femmes se partagent entre Paris et le Midi. Avec internet cela paraît évident aujourd'hui, « avant il fallait transporter tous les dossiers. Il me manquait toujours un papier, c'était un cauchemar » se souvient Colette Olive.

Les deux grandes dames de l'édition nous accompagnent à l'extérieur : « Il va vraiment devoir s'occuper de ces embûches dans la rivière... »



ger une existence au-delà de son propre souci personnel, individuel ».

L'engagement démarre avec un des textes de la pensée juive, suggéré par Charles Mopsik, un grand classique, « Le guide des égarés » de Moïse Maïmonide, suivront d'autres textes fondateurs. « Sans cela, on ne peut pas penser notre propre histoire, sans ce séisme du XX^e siècle autour duquel la question du judaïsme a été centrale, puisqu'on n'a pas été capables de protéger les juifs du nazisme » commente Michèle Planel. « Le Guide des égarés » attire l'attention de René Nelli, qui offre aux quatre néophytes ses tra-

ductions du troubadour Raimon de Miraval. La langue, la transmission, la traduction aussi, constituent l'âme de la maison. Aujourd'hui, les éditions Verdier publient 20 à 25 titres par an. La couleur jaune caractéristique des ouvrages de littérature ? Elle remonte à Pierre Michon, dont « L'aviation de Joseph Roulin » paru en 88 était habillé d'un bandeau reprenant le portrait par Van Gogh du fameux facteur Roulin, « sur ce fond jaune de chrome éclatant des tableaux de Van Gogh... Ça a été le point de départ de la littérature ». Un domaine, où Gérard Bobillier (décédé en 2009 à Carcassonne, et dont un portrait dessiné, om-